

« Je pars » -Un cheminement de l'inquiétude à l'humble service

Comment est-ce possible de n'avoir pas « le cœur bouleversé » (v. 1) quand part celui ou celle sur qui nous avons fondé notre vie, celui ou celle que nous aimons ? Ce matin dans l'Évangile, il ne s'agit pas seulement d'un amant ou d'une amante, mais du Christ, celui que les apôtres ont reconnu comme l'envoyé de Dieu réalisant toutes les promesses faites à leurs pères, celui qui les a personnellement appelés à le suivre depuis à peine 3 ans. Les apôtres sont comme assommés, incapables de comprendre les paroles que Jésus leur dit. Affolés, ils posent des questions auxquelles Jésus a déjà donné les réponses... N'est-ce pas ce qui nous arrive quand nous sommes **en situation de stress** ? C'est pourquoi Jésus essaie de les calmer, de leur faire retrouver leur bon sens : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. » (v. 1) Son départ pourrait-il entamer leur confiance en lui ?

Frères et sœurs, n'en va-t-il pas de même pour nous ? Quand Jésus semble s'être absenté de notre vie, de notre famille, de notre communauté, des services dont nous avons la charge, quand nous nous sentons perdus... n'avons-nous pas tendance à nous retourner contre nous-mêmes, à oublier de renouveler notre confiance en lui, qui nous connaît mieux que nous-mêmes, qui veille sur chacun de nos pas, sur la mission qu'il nous a confiée ?

Une fois calmés, la confiance revenue, c'est le moment de revenir aux paroles que nous adresse Celui qui nous aime. Ces paroles que Jean nous rapporte dans l'intimité de la salle du dernier repas avant la Passion, qui auraient pu aussi bien être prononcées après la résurrection dans cette même salle où se réunissaient les apôtres, et qui nous sont adressées aujourd'hui dans l'église de Tamié :

Que votre cœur ne soit pas bouleversé... Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. (...) Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi. (Jn 14, 1-3)

Jésus nous fait sortir de nos soucis, de nos préoccupations terrestres accablantes, angoissantes. Il nous emmène ailleurs, dans son domaine divin, chez son Père, chez lui... Dans la joie débordante de son cœur qui lui fait oublier toutes les souffrances qui l'attendent, il nous partage le projet du Père : que nous habitons dans sa « maison », avec lui, le Fils. Et il nous dit comment ce projet, impossible à nos yeux, peut se réaliser : « je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi ». Quoi de plus rassurant ? Quoi de plus attirant ? Quel amour de sa part ! Quelle confiance ne vient-il pas susciter en nous, nous qui avons tant de mal à faire confiance ! Quelle espérance nous est offerte ! Une joie éternelle, un amour éternel qui ne subira plus d'altération, de contradiction, de désolation. Vivre auprès du Père, avec le Fils, dans la communion du Saint Esprit et de tous les saints ! Toutefois, frères et sœurs, l'arrivée dans les demeures éternelles peut sembler très lointaine... nous devons encore vivre sur terre, dans notre condition mortelle. Quand Jésus viendra-t-il nous chercher pour nous emmener avec lui ? Il n'est pas besoin d'être un vieillard grabataire pour se poser la question avec une certaine impatience ! Je cite saint

Paul de mémoire en paraphrasant : le mieux pour moi serait de partir, d'être auprès de Dieu, mais si je puis encore être utile, je reste parmi vous...

Vient la question : Comment vivre « utilement » sur terre, alors même que nous nous sentons inutiles ? Comment garder vive l'espérance de partager la maison du Père et du Fils ? La tradition chrétienne nous apporte une réponse, depuis les apôtres jusqu'aujourd'hui, en inversant en quelque sorte les perspectives. Vous avez sans doute remarqué, dans la 2^e lecture, la 1^{ère} lettre de Pierre, l'invitation à **devenir pour Dieu une « demeure spirituelle »** (1 Pi 2,5). Thème que reprendra Ste Elisabeth de la Trinité, au début du XX^e siècle, dans sa célèbre prière « O mon Dieu, Trinité que j'adore ». Il serait donc possible, d'après eux, de devenir une maison pour Dieu, « le lieu de son repos », où il « prend ses délices avec les fils des hommes ». Bien plus, ce lieu de repos pour Dieu devient pour l'homme le centre de sa plus haute activité, lorsqu'il s'unit à la mission de Jésus, à son ministère de médiateur entre terre et ciel : offrir à Dieu toute l'humanité, toute la création, toute l'histoire et ses méandres... Je vous relis le passage de la lettre de Pierre :

Approchez-vous de lui [Jésus] : il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ. (1 Pi 2, 4-5)

Sans chercher très loin, les chapitres 13 et 15 de Jean qui entourent l'Évangile d'aujourd'hui apportent des lumières plus vives encore. Dans son discours sur la vigne, Jésus nous demande de **demeurer en lui comme il demeure en nous**, de demeurer en son amour, de **nous aimer les uns les autres** comme il nous a aimés. Cela nous renvoie à son dernier geste, le lavement des pieds : un exemple de l'amour mutuel qu'il a voulu nous laisser pour que nous fassions comme lui.

En faisant comme lui, nous sortons du stress, du souci de son départ ou de son absence, puisque le Ressuscité vient lui-même vivre en nous, nous permettant ainsi de goûter par avance les joies des demeures éternelles. Alléluia ! Viens Seigneur Jésus !

+ + +